

L'INFLUENCE D'UN DÉTAIL OU LE CONTE DU PETIT CHEVAL NOIR

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme.)

Je me rappellerai toujours l'intéressant récit des aventures « d'un petit cheval noir », mon vieil oncle commençait ainsi : Il y avait une fois, dans les vieux pays, une pauvre veuve, n'ayant pour tout trésor qu'un jeune garçon. Elle lui dit quand il eut atteint l'âge de raison :

— Pars, mon enfant, et tâche de faire fortune, sois honnête et bon, tu as un morceau de pain dans ton sac, mes prières t'accompagneront, va, que Dieu te bénisse. Le pauvre enfant, le cœur bien gros, quitta à regret son village, et s'engagea sur la grande route vers l'inconnu.

Il avait à peine fait quelques pas qu'un objet brille à ses yeux dans la poussière du chemin. Ce n'était qu'une épingle. L'enfant ramasse l'épingle en se disant : rien n'est inutile en ce monde ! Au moment où l'enfant faisait cette réflexion, passe un magnifique cavalier. Voyant l'enfant, l'air intelligent, que fais-tu là, lui dit-il ? Comment, tu t'amuses à ramasser des épingles ? Oui, monsieur, rien n'est inutile en ce monde ! Veux-tu venir dans mon château, je te prends à mon service. Ce prince, qui n'était qu'un sorcier, possédait dans ses écuries un magnifique petit cheval noir qui fit plus tard la fortune de l'enfant. Le récit durait deux bonnes heures, et nous étions là, cloués sur nos chaises, ne perdant pas une seule parole. La morale évidente pour tous les auditeurs était celle-ci : le succès dépend presque toujours d'un détail, d'une minutie, d'un rien. — Le fait de ramasser une épingle, c'est le signe d'une personne économe, ménagère, etc., et voilà ce qui fit le bonheur du petit Jean dans le conte du petit cheval noir.

Qui trop embrasse, mal étirent ! hélas, c'est souvent le cas pour un grand nombre de nos cultivateurs. On s'occupe de tout, mais fort peu des détails, des petites choses de ce qui semble être rien, et voilà pourquoi, on ne peut vivre sur des terres qui sont pauvres. Je voudrais convaincre les rares cultivateurs qui auront la patience de me lire, qu'ils possèdent mille manières de vivre à l'aise sur des petits lopins de terre qui ne sont pas avantageux pour la grande culture.

Surtout je voudrais les convaincre qu'ils peuvent garder autour d'eux leurs nombreux garçons, en confiant à chacun, suivant ses goûts, la branche agricole qui lui convient. L'inclination d'un enfant pour une partie quelconque de l'agriculture se distingue de bonne heure ; il faudrait cultiver cette inclination, la favoriser, la développer. Il y a actuellement plusieurs écoles d'agriculture où peuvent se perfectionner ceux qui ont des talents spéciaux. Mais tous à la maison, en lisant les différentes revues, journaux agricoles, etc, en écoutant bien les conférenciers, peuvent devenir compétents.

J'ai connu un jeune garçon qui aimait beaucoup les volailles : avec le peu d'argent qu'il gagnait comme servant de messe, il acheta une poule qui fut bien sienne. Il en étudia les habitudes, il étudia si bien, qu'il est devenu un aviculteur de renom, président d'une grande compagnie qui va faire des affaires d'or. S'occuper des détails, des petites choses de l'agriculture. On est incapable de vivre d'industrie laitière, de foin, de grains, occupons-nous d'autre chose. Le choix est vaste ; il y a la culture intensive des légumes, des fleurs, des fruits ; les abeilles, les poules, etc., etc.

Voilà autant de manières de vivre sur une petite terre réputée pauvre. Nous verrons dans d'autres entretiens, ces différents modes de gagner son pain quotidien, et un peu de beurre avec.

Chs.-Ov. GODBOUT, Ptre.

Ce n'est pas à la pensée d'un amour qui s'envole qu'un amoureux se désole quand sa blonde l'envoie promener ; ce qui le choque c'est l'humiliation de penser qu'il existe, dans le monde, une fille qui peut se passer de lui.

Rien ne fait plus plaisir à ceux qui, souvent, se prétendent vos amis que de vous voir empêtré dans la mauvaise fortune.

Au retour de bal, une femme qui se dispose à se mettre au lit revêt parfois plus de vêtements qu'elle n'en avait mis pour aller danser.

L'APPROVISIONNEMENT D'EAU SUR LA FERME

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme.)

Les homestead isolés ou les villages, tirent leur eau le plus souvent d'un puits dont la profondeur varie de dix à trente pieds et qui égoutte les sols et sous-sols environnants. Si les abords sont propres au point de vue hygiénique, l'eau de ces puits peut être excellente, mais il arrive plus souvent, que, en creusant les puits l'eau ne prenne en considération que la commodité de la maison, ou des bâtiments de la ferme et il y a des chances pour que l'eau soit polluée très peu de temps après le creusement du puits.

Sur la plupart des fermes les puits est creusé dans la cour des écuries (où il y a toujours plus ou moins de fumier accumulé) ou au-dessous de la grange ou de l'étable ou à petite distance des lieux d'aisance (qui consistent souvent en un simple trou dans la terre) ou près d'une porte de derrière par laquelle on évacue les eaux de cuisine ou balayures de toute sorte qui s'y accumule en tas. On ne saurait trop insister sur ce point : des puits placés en de telles conditions arrivent inévitablement à être contaminés.

Il est vrai que la plupart des sols particulièrement les sols poreux et bien aérés, tels les sols graveleux ou sablonneux possédant des qualités purifiantes à un degré marqué ; mais avec des puits placés dans les conditions que nous venons de voir, le sol devient à la longue saturé de déchets organiques de nature la plus repoussante et il ne sert plus alors à purifier, et contribue plutôt à contaminer l'eau qui passe à travers pour se diviser dans le puit ; celui-ci devient alors comme un fossé de drainage.

Il arrive aussi fréquemment que, par suite d'un défaut de construction ou d'une protection insuffisante, où ces puits deviennent un tombeau pour les rats, les souris, grenouilles ou autres petits animaux dont les cadavres en décomposition deviennent de l'eau et la rendent impropre à l'alimentation. Les fondations ou parois en bois pourri peuvent être une autre source de contamination, mais pas si dangereux.

Si l'ouverture du puits est mal protégé l'eau de la surface peut s'y introduire.

On a de sérieuses garanties contre de tels inconvénients en veillant à l'ouverture, en garnissant ces parois d'environ dix pieds d'argil battu ou de ciment, mais ces précautions ne suffisent plus si le puits est mal placé. A ceux qui peuvent trouver de l'eau que dans un puits peu profond, je conseillerais de ne jamais déposer de fumier ni d'autres ordures dans un rayon de 50 verges au moins autour du puits. Règle générale, on obtient de la meilleure eau dans des puits forés ou artésiens qui atteignent une source profonde, c'est notamment le cas quand les couches du sol traversées par le forage, sont exemptes de fessies et de fentes et qu'on a soin d'empêcher l'eau de la surface de s'introduire entre les tuyaux et les parois du trou de forage. Avec un puits de ce genre et une pompe actionnée par un appareil à vent ou une petite machine à gazoline ou à air chaud, on obtient sur la ferme, de l'eau de bonne qualité pour abreuver les animaux et pour les besoins domestiques.

Un aménagement de ce genre serait non seulement à donner plus de commodité et à épargner plus de travail, mais procurerait une eau qui ferait mieux profiter le bétail, il assurerait plus d'hygiène dans les familles.

Plusieurs cultivateurs tirent leurs eaux du puits au moyen d'un simple rouleau en bois actionné par une personne. La surface du puits est alors découverte. La boîte de ce puits devra avoir au moins 6½ pieds au-dessus de la surface du sol. Trop souvent hélas ces boîtes sont seulement qu'à 1½ à 2 pieds du sol, ce qui est beaucoup dangereux non seulement pour les animaux mais aussi pour les enfants.

M. F. M.

Le Bulletin de la Ferme est un très bon médium d'annonces pour les annonceurs de la campagne.